



Pays d'Art et d'Histoire
Exposition

Laissez-vous *conter*

le patrimoine des

Burrus

du 21 août au 08 septembre
à la Médiathèque du Val d'Argent

Visite guidée gratuite de l'exposition
le samedi 25 août à 14h



Tout public
Gratuit



Renseignements :



Animation du patrimoine

03 89 58 35 91



patrimoine@valdargent.com



Introduction



André BURRUS

« Mille ans avant Milan,
Burrus
avait mille ans »...



Maurice BURRUS

La devise ne manque pas de panache, me direz-vous ! Les Burrus non plus ne manquaient pas de panache. D'ailleurs, leur nom est encore connu des habitants de Sainte-Croix-aux-Mines. Les touristes de passage remarquent la rue Maurice Burrus et s'émerveillent devant deux imposantes bâtisses, les footballeurs chérissent leur stade Maurice Burrus, et les randonneurs leur chalet Burrus !

« **Sainte-Croix-aux-Mines et les Burrus** », bon titre de saga ?

Pourtant, la famille Burrus ne s'y est installée que pendant un siècle environ, entre 1870 et les années 1970.

Si Sainte-Croix-aux-Mines est encore tant attaché aux Burrus, c'est certainement grâce à l'action de deux hommes, les cousins André et Maurice qui ont fait prospérer le village en dirigeant une manufacture de tabacs.

Vous le verrez, toute la famille a eu à cœur de laisser une empreinte tangible de son passage dans le monde. L'héritage des Burrus est fort, à travers le village de Sainte-Croix-aux-Mines, mais bien ailleurs également !

Suivez-moi sur leurs traces,
et découvrez leur patrimoine ...



Du préfet romain au chocolatier

Vous souvenez-vous de la devise de la famille ? « Mille an avant Milan, Burrus avait mille ans »... Il ne m'en faut pas plus pour vous narrer les origines de la famille.

Le premier d'entre-eux, Michel, est né en **1580** à Dambach-la-Ville, dans la plaine d'Alsace. Les Burrus considèrent ce village comme le berceau de leur famille.

Mais ils sont persuadés que Michel Burrus, leur premier ancêtre attesté par les archives, est le descendant d'illustres personnages. Dans les années **1920**, Maurice Burrus, le membre le plus connu de la famille, tente de faire coïncider sa généalogie avec celle de Sextus Afranius Burrus. Résidant à Vaison-la-Romaine, cet illustre romain fut préfet du prétoire vers 50 après JC, puis conseiller de l'empereur Néron durant les premières années de son règne. Mais Maurice restera lucide, et avouera, dans un de ses discours, l'impossibilité de prouver une descendance si lointaine.



Maison natale de la famille Burrus à Dambach la Ville. Reproduction CCVA

Parcourons le temps, et arrêtons-nous au XVIII^e siècle. La famille Burrus est encore établie à Dambach-la-Ville, où elle prospère dans l'industrie du tabac en fabriquant des rouleaux à fumer. En **1814**, Martin Burrus et sa famille s'établissent dans le Jura suisse à Boncourt, pour échapper au monopole de l'Etat français sur le tabac. Quelques décennies plus tard, deux membres de la famille Burrus, Pierre Jules et Martin, reviennent en Alsace devenue allemande. Ils créent à Sainte-Croix-aux-Mines une filiale de la manufacture familiale, que leurs enfants respectifs – Maurice et André – développeront considérablement. Leur présence va laisser un fort héritage monumental dans la commune.



Maurice Burrus. Photo CCVA



Pierre Jules et Hermance Burrus. Coll. M.T. Antoine



Quel esprit d'entreprise anime donc cette famille qui n'hésitait pas à déménager pour le bien de sa manufacture ? Il est encore bien présent aujourd'hui chez les Burrus ! En **1967**, Paul rachète la chocolaterie strasbourgeoise Schaal, dont Jean-Paul Burrus est aujourd'hui le directeur. Elle emploie aujourd'hui 250 personnes, et innove constamment. Jean-Paul Burrus a ouvert un musée du chocolat en 2003, complété en 2011 par l'acquisition d'un wagon du mythique train Orient Express. Laisser son empreinte sur le territoire, disions-nous... ?



L'Alsace du 6 septembre 1996

Connais-tu les Burrus ?

C'est une famille très ancienne, dont le premier membre s'appelait Michel. Il a vécu à la fin du XVI^e siècle, il y a plus de 400 ans. Mais les Burrus étaient persuadés de descendre d'un général romain qui a vécu au temps de Néron (Néron est un empereur qui a mis le feu à Rome au premier siècle après JC). Malheureusement, ils n'ont jamais réussi à prouver qu'ils sont de la même famille que le général, qui s'appelait Sextus Afranius Burrus. La famille Burrus fabriquait des cigarettes et du tabac. Elle a installé son usine en Suisse, puis à Sainte-Croix-aux-Mines. Aujourd'hui, les Burrus dirigent une chocolaterie à Strasbourg, ainsi qu'un musée du chocolat !
Miam !



Du tabac à Sainte-Croix...

1810 : L'Empereur Napoléon I^{er} instaure le monopole d'Etat sur la fabrication et la vente des tabacs. Pour y échapper, les Burrus quittent Dambach en 1814 et s'installent à Boncourt (Suisse). Martin Burrus y fonde une manufacture de tabacs, qui existe encore de nos jours. Depuis 1996, elle est détenue par le groupe British American Tobacco Switzerland.



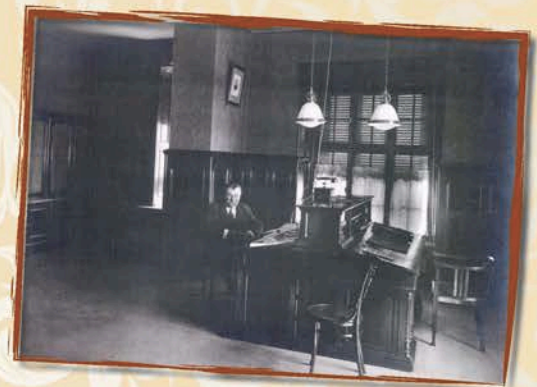
Manufacture de Boncourt. Reproduction CCVA.



Ouvrières de la manufacture Burrus en 1920.
Coll. M.T. Antoine.

1871 : Le monopole français sur les tabacs ne s'applique plus en Alsace, désormais rattachée à l'Allemagne. Les deux frères Pierre-Jules et Martin Burrus reviennent dans leur Alsace natale pour y créer une filiale de l'entreprise familiale. Ils l'établissent à Sainte-Croix-aux-Mines, car la commune dispose d'eau en abondance et d'une main d'œuvre francophone. Moins avouable, la proximité de la frontière française facilite le passage de cigarettes de contrebande.

En **1911**, la « Tabakfabrik » de Sainte-Croix-aux-Mines est cogérée par les cousins Maurice et André Burrus, les fils respectifs de Pierre-Jules et de Martin Burrus. Maurice gère l'aspect commercial de l'affaire, tandis qu'André endosse le rôle de technicien. Bien que fabriquées en territoire allemand, les cigarettes portent des noms français tels que « 1^{er} Empire », « Versailles » ou encore « Mon plaisir ». Malgré les pressions, les Burrus refusent de germaniser les noms de leurs marques durant la guerre 1914-1918.



Maurice Burrus à son bureau. Coll. M.T. Antoine.



Fabrique de tabac de Sainte-Croix-aux-Mines en 1942. Archives Sainte-Croix-aux-Mines.

1945 : Fin de la 2nde Guerre Mondiale. La manufacture des cousins Burrus est nationalisée en 1947 et dépend de la Régie Française des Tabacs. L'activité cesse en **1960**, et la manufacture est rasée peu de temps après.

Disparue, la manufacture ? Du paysage peut-être, mais les habitants du village l'ont encore en mémoire, les Burrus ont bel et bien marqué l'espace de leur activité...



La famille Burrus fabriquait du tabac et des cigarettes. Elle n'a jamais hésité à déplacer sa manufacture, pour que l'activité soit la plus rentable possible. En 1814, Martin Burrus fonde une manufacture en Suisse, avant que ses descendants Martin et Pierre-Jules s'installent à Sainte-Croix-aux-Mines en 1871. Depuis 1960 on ne fabrique plus de tabac à Sainte-Croix-aux-Mines, mais tous les habitants du village se souviennent de l'usine !



Plaque publicitaire en email
Coll. J.P. Hauswald



À la rencontre d'André Burrus ...



Portrait d'André Burrus.
Photo CCVA

André Burrus, fils unique de Martin Burrus et de Leonie Nelles naît en **1885**. Il épouse en 1911 Marguerite Feltrin, la sœur du cardinal de Paris Maurice Feltrin. Grâce à cette union, le village aura l'honneur de recevoir le cardinal à plusieurs reprises.

Avec son épouse, André élève 7 enfants. En **1911**, il fait construire une vaste demeure d'habitation, conformément à la tradition familiale. Il s'installe à l'entrée de la rue de la gare, à proximité du domicile de ses parents. La bâtisse est une revendication francophile en pleine période de l'Annexion ! Le toit d'ardoise à la Mansart, la symétrie et l'emploi de pierres de taille rappellent le style français.



Villa André Burrus rue de la gare.
Photo CCVA

Un projet d'envergure



Inondations de 1933 pendant la construction de la Villa Burrus.
Photo CCVA



La Villa Burrus. Photo CCVA

C'est en 1931 qu'André achète des terrains inoccupés de la rue de la gare pour y construire une Villa bordée d'un parc arboré pour pratiquer la botanique, sa passion. Il définit lui-même le contenu du jardin, en y plantant 60 essences d'arbres différentes, d'Europe ou d'Amérique du Nord.

La Villa est achevée en 1935, et on y accède par un pont construit en béton armé donnant sur la rue principale.

A ce stade de l'histoire, découvrez le cahier des charges de la construction de la Villa, détaillé par André Burrus :

« La Villa sera caractéristique du style français de la seconde moitié du XIX^e siècle. Elle sera bâtie en pierre, avec une maçonnerie recouverte de briques. Le toit à la Mansart sera recouvert d'ardoise. La Villa s'élèvera sur une terrasse, dominant les 3,4 ha du parc et un miroir d'eau. Des équipements seront installés dans le parc, tels que des garages (construits sur le même modèle que la Villa), une gloriette, un court de tennis ou encore une serre. »



André Burrus est le fils de Martin et Leonie. Il se marie en 1911 avec la sœur du cardinal de Paris. Dans les années 1930, il se fait construire une demeure, que tout le monde appelle aujourd'hui la « Villa Burrus ». Tout autour de la maison, un grand parc est entretenu. André lui-même a fait venir des arbres et des plantes du monde entier, car sa grande passion est la botanique.



À la rencontre d'André Burrus ...

Ce bel ensemble semble pourtant en péril à la mort d'André, en 1974. La Villa est rachetée par la région Alsace en 1977 pour y installer une Maison régionale de la Musique, destinée à accueillir des stagiaires musiciens. Durant une douzaine d'années, la villa résonne aux doux airs de musique.

Las, ce temps est révolu... La structure ferme dans

les années **1990** par manque de moyens financiers. Le site est racheté par le Conseil Général du Haut-Rhin à titre de conservation, dans l'attente d'un projet structurant pour réhabiliter les lieux.

À la fin des années 1990, est venu le temps des grands projets ! Les bâtiments et le parc sont rachetés en 1997 par le District du Val d'Argent, devenu Communauté de Communes en 2001. La Communauté de Communes établit ses bureaux dans les anciens garages en 2001, et restructure la Villa en 2002-2004 en Médiathèque intercommunale. Ouverte au public depuis **2004**, la Villa est devenue un véritable pôle culturel à travers les nombreuses manifestations qu'elle accueille.



Photo CCVA



Photo CCVA



Photo CCVA



À la mort d'André Burrus en 1974, la Villa Burrus est vendue à la région Alsace. Elle est transformée en maison régionale de la musique : les anciens salons et chambres à coucher deviennent des salles de musique et des salles de concert pour de nombreux stagiaires. À partir de 2004, le bâtiment accueille la médiathèque du Val d'Argent, où l'on peut actuellement lire et participer à de nombreuses animations.



Maurice Burrus, l'homme public



Maurice Burrus en 1936. Coll. M.T. Antoine

Un brillant homme d'affaires

Laissez-moi vous détailler les premières années de la vie de Maurice Burrus.

Né en 1882 à Sainte-Croix-aux-Mines, il est le fils aîné de Pierre-Jules Burrus et d'Hermance Hécabert. Dès 1899, ses parents l'envoient au collège Stanislas de Paris, puis à Hanovre en Allemagne pour y apprendre la finance. Dès l'âge de 20 ans, le voilà revendeur de café, puis à la tête de la manufacture de tabacs en 1911 aux côtés de son cousin.

Maurice le francophile

Bien que né à Sainte-Croix-aux-Mines, Maurice a conservé la nationalité suisse de ses parents. Cela ne l'empêche pas d'afficher une certaine francophilie. Voyez ! En 1916, il est condamné à 8 mois de prison, pour avoir écrit une lettre à sa sœur où il traitait un officier allemand de « sauvage ».

A la fin de la guerre, il est décoré de la Croix de guerre et de la médaille de la fidélité, et il obtient la nationalité française. Il fonde aussi l'Association des Proscrits d'Alsace en 1919, qui a pour but d'honorer la mémoire des Alsaciens victimes des exactions allemandes en 1914-1918.



Plaque des proscrits à Sainte-Croix-aux-Mines. Photo CCVA

Elections législatives 1936
Arrondissement de RIBEAUVILLE

Kammerwahlen 1936
Wahlkreis RAPPOLTSWEILER



MAURICE BURRUS
Député sortant
Auscheidender Député

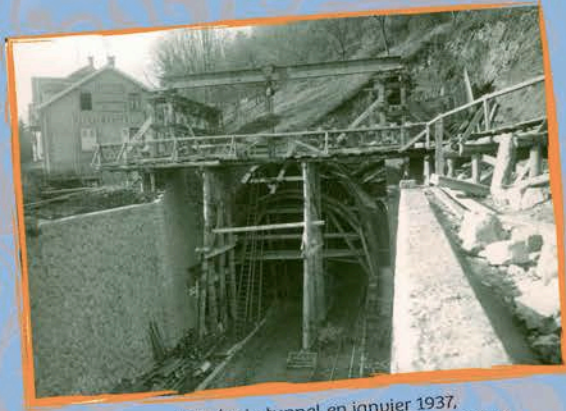
Programme législatif de 1936.
Coll. M.T.

La vie politique

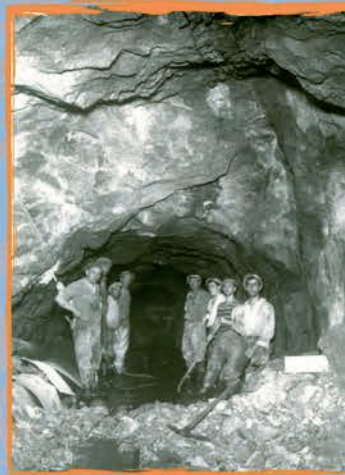
En 1932, Maurice Burrus est élu député du Haut-Rhin dès le premier tour, puis est réélu de 1936 à 1940. Candidat indépendant, il est proche du parti radical de gauche. Localement, il devient conseiller général du canton de Sainte-Marie-aux-Mines en 1934. Il défendra les intérêts de sa région avec ferveur en légiférant pour la sauvegarde et le développement des vins d'Alsace. Il tentera aussi d'instaurer un salaire minimum pour les ouvriers, sans succès. En 1946, sa carrière politique se brise. Il perd ses droits civiques à la fin de la guerre, pour avoir voté les lois constitutionnelles de Vichy en 1940. Dès lors, il prend ses distances avec la France et séjourne de plus en plus fréquemment à Lausanne, où il s'éteint en décembre 1959.

Maurice Burrus est le membre le plus important de la famille. Il a mené une vie politique bien remplie ! Il a par exemple essayé de proposer une loi sur le temps de travail des ouvriers, ou sur le commerce du vin d'Alsace. À la fin de la seconde guerre mondiale, Maurice se consacre de plus en plus entièrement à ses passions.





Entrée du tunnel en janvier 1937, côté Sainte-Marie-Aux-Mines. Archives CCVA



Perçement de la galerie du tunnel ferroviaire. Coll. G. Jung



Tunnel en chocolat offert par M. Burrus. Coll. M.T. Antoine

La percée des Vosges

6,9 km, reliant l'Alsace à la Lorraine, objet d'admiration autant que de controverses... Le fameux tunnel Maurice Lemaire, aujourd'hui routier ! C'est largement grâce à l'action de Maurice Burrus que l'itinéraire de la traversée des Vosges passe par le Val d'Argent. Mais le tunnel défendu par Maurice Burrus était bien différent de celui que vous empruntez de nos jours. Voulez-vous en savoir plus ?

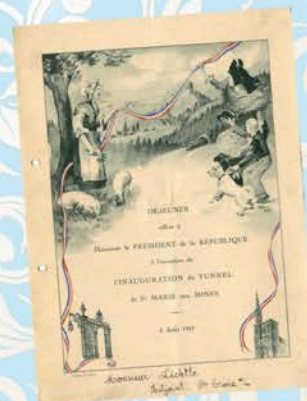
Le projet de percée des Vosges à Sainte-Marie-aux-Mines remonte à 1841. Jusqu'au début des années 1930, les industriels locaux défendent le projet auprès des autorités allemandes et françaises, en raison de son intérêt économique et stratégique. Profitant de son amitié avec le président du Conseil Edouard Daladier, le député Maurice Burrus fait voter le budget du tunnel ferroviaire transvosgien en 1933. Pour obtenir gain de cause, il avance un argument d'ordre patriotique : grâce au tunnel, les troupes françaises pourraient très facilement entrer en Alsace en cas d'un nouveau conflit !



Inauguration du tunnel de Sainte-Marie avec Maurice Burrus à droite de la photo. Coll. M.T. Antoine +

Long de près de 7 km, l'ouvrage est percé en 4 ans. Le 8 août 1937, la vallée est en liesse ! Le tunnel est achevé et inauguré en présence du Président de la République Albert Lebrun en personne. Maurice Burrus réunit 800 convives autour d'un banquet pour le moins alléchant. Les enfants de la vallée ne sont pas en reste. Maurice Burrus leur offre un tunnel en chocolat de près de 2 tonnes, dont ils ne font qu'une bouchée ! En 1976, le tunnel de Sainte-Marie, comme on l'appelait alors, est transformé en tunnel routier et baptisé « tunnel Maurice Lemaire ».

En 1937, le tunnel Maurice Lemaire est le premier tunnel à relier l'Alsace à la Lorraine. À qui le doit-on ? À Maurice Burrus assurément ! Inauguré en août 1937, il est ferroviaire jusqu'en 1973. Le jour de l'inauguration, Maurice Burrus offre un tunnel en chocolat de près de 2 tonnes aux enfants du village ! Depuis 1976, le tunnel est routier et réservé aux automobiles.



Menu du banquet inaugural en 1937. Coll. M.T. Antoine



Les actions publiques de Maurice Burrus

Vous pensez que Maurice Burrus s'est exclusivement consacré à sa manufacture ? Ses actions économiques et professionnelles ont couvert un champ d'action bien plus vaste. Retenons ici deux créations, dont les bâtiments sont encore visibles aujourd'hui.

- L'ESCA

En 1923, il fonde l'ESCA (Est Capitalisation) à Strasbourg, une société de bons de capitalisation et d'assurances vie. Il dote la société d'un bâtiment prestigieux à Strasbourg, de style néo-baroque. En 1934, il fait appel aux architectes Wolff et Riegert pour édifier le bâtiment en béton armé à l'emplacement d'un ancien lieu de stockage de bois au bord de l'Ill. Il dote le bâtiment d'un fronton sculpté par A. Schultz, représentant des hommes et femmes terrassant des créatures maléfiques.

Le bâtiment est encore visible à Strasbourg, avenue de la Marseillaise. Aujourd'hui, la société AFI-ESCA est gérée par Christian Burrus.



Bâtiment de l'ESCA à Strasbourg. Shutterstock

- Des expériences agricoles en Alsace

Maurice Burrus était toujours à l'affût de l'innovation. Dans le domaine agricole, il a développé de nouvelles méthodes d'ensilage. Dans les années 1930, il choisit la ville haut-rhinoise de Hombourg pour y implanter sa « ferme des vaches », à l'allure bien particulière.

L'on retrouve bien là le caractère de la famille, toujours prompt à édifier de majestueux bâtiments : Construit en béton armé, cet édifice néo-gothique reprend les plans du château médiéval de manière « idéalisée » : le corps central est flanqué de quatre tours rondes ; le tout est crénelé et entouré d'un fossé d'eau : enfin l'accès se fait par deux faux ponts-levis. Il s'agit en réalité d'une étable très moderne à l'époque, qui pouvait abriter 150 vaches, avec abreuvoirs automatiques, fenil à l'étage, et 4 tours d'angles rondes destinées à l'ensilage des grains.

Les armes de la famille Burrus, en écu orné d'un taureau, figurent au dessus des deux portes d'entrée, accompagnées de la fameuse devise « Mille ans avant Milan, Burrus avait déjà mille ans ».



Château de Hombourg. José Antenat



Maurice Burrus (2^e à gauche) à Hombourg en 1932. Photo CCVA

Maurice Burrus n'a pas été qu'un homme politique. Il a aussi été entrepreneur. Il a fondé une société d'assurances à Strasbourg, et une ferme dans le sud de l'Alsace. Cette ferme ressemble à un château fort, avec des tours et même des douves. Elle pouvait y accueillir 150 vaches !



Maurice Burrus, un homme passionné et généreux

Maurice Burrus, entrepreneur avisé et homme politique de premier plan dans les années 1930, était pourtant bien difficile à cerner par ses contemporains. Sa vie politique a contrasté avec sa vie privée, teintée de discrétion et de solitude. Maurice ne s'est jamais marié et n'a jamais eu d'enfants. Mais, vous l'accorderez, il a laissé dans le monde de nombreuses traces de son existence.

Sa grande fortune personnelle lui a permis d'assouvir sa passion de collectionneur. Il a réuni des collections de toutes sortes : porcelaine de Saxe, ivoires, livres d'heures et reliures d'art. En 1935 il a acheté aux enchères le Meuble mémorial dédié à l'Empereur Joseph II d'Autriche, et en a fait don au Musée Unterlinden de Colmar. Mais il était animé par deux passions plus fortes encore, que vous découvrirez très prochainement.



Maurice Burrus posant avec l'équipe de football du village.
Coll. M.T. Antoine

Maurice Burrus est aussi un homme passionné de football, qui n'hésite pas à pratiquer le mécénat en faveur du club sportif du village. En 1931, il rachète des terrains agricoles à sa tante Leonie Nelles, pour y aménager un stade. Pour satisfaire tous les amateurs de football, et certainement pour impressionner les équipes adverses, il le dote de vestiaires et d'une tribune dès les années 1930. A sa mort en 1959, il lèguera 20 millions de francs au club de football.

A sa mort, il a légué plus de 150 millions de francs à son village, destinés à rembourser les dettes de la commune, mais aussi à aider les associations locales : Club Vosgien, club de football, pompiers, paroisse, école élémentaire... Vous comprenez mieux à présent pourquoi la rue principale du village porte son nom...

Dans son château, Maurice Burrus a réuni des collections de porcelaine, de livres anciens, de meubles. Mais tu découvriras encore sa plus belle collection...
Les habitants de Sainte-Croix-aux-Mines ont été les premiers du Val d'Argent à avoir un stade de football avec des vestiaires et une tribune. À qui le doit-on à ton avis ? A Maurice Burrus, qui était un grand passionné de football !
A sa mort, il a cédé 150 millions de francs à la commune, pour aider le village et toutes les associations locales.



Les Sainte-Mariens nous ont accueillis chaleureusement lors de notre passage. Nous espérons les voir nombreux au spectacle audiovisuel géant de L'ALSACE "Les colonnes de la vie" qui se tiendra ce samedi à Sélestat à partir de 22 h 30 devant l'Office de tourisme. Il sera précédé par un après-midi de fête et par un début de soirée très "swing" puis le plaisir d'accueillir sur scène le groupe "Cocktail" et les "Nothing Gulch". A demain!



Les millions de l'héritage de Maurice Burrus

Une pluie de nouveaux francs est tombée sur Sainte-Croix-aux-Mines après la mort de l'industriel en décembre 1959.

LES HABITANTS de Sainte-Croix-aux-Mines s'apprêtent, au soir du dimanche 13 mars 1960, Maurice Burrus avait consacré la construction de la manufacture des tabacs. C'est devant l'édifice, dans le coin du village, qu'il avait fait construire un complexe sportif de football pour le village. Depuis sa mort sous lequel passait, en 1959, la voie Marie-Désirée - Saint-Clément, durant toute sa vie, il avait consacré ses fonds nécessaires à la commune, pour le club de football. Après ses obligations qui ont eu lieu le 13 mars 1960, Maurice Burrus a légué à la commune, par testament, son patrimoine immobilier et mobilier pour un montant de 150 millions de francs. Ce legs a permis de rembourser les dettes de la commune et de financer le club de football.

LE STADE ET LA TRIBUNE Le legs de Maurice Burrus, dans sa dernière volonté, a été de 150 millions de francs pour la commune. Ce legs a permis de rembourser les dettes de la commune et de financer le club de football. Le legs a été accepté par le conseil municipal de la commune. M. Schmitt, maire actuel, a remercié Maurice Burrus pour son geste et a promis de rembourser les dettes de la commune.



M. Burrus remet au capitaine de l'équipe de Saint-Croix-aux-Mines l'arrêté d'acceptation de son legs (1930).



Mme Durand et Mme Stankel, mères de famille à l'honneur. (Photo archives - L'ALSACE -)



Le cercle catholique fait partie de la rue des Sainte-Mariens.

La manie des constructions

Le château Burrus

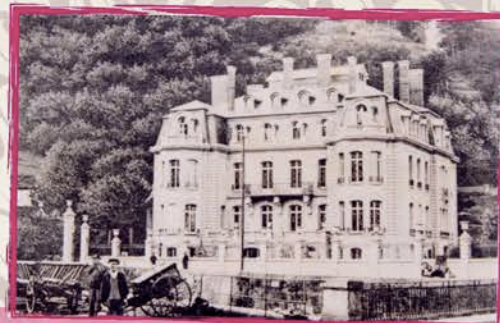
Vous qui passez dans Sainte-Croix-aux-Mines, vous avez certainement été surpris par le château Burrus, le long de la rue principale. Construit en 1900 par Pierre-Jules et Hermance, ce bâtiment est situé à côté de la manufacture. Maurice Burrus en hérite à la mort de ses parents, et le conserve jusqu'à son décès en 1959.

De style néo-baroque, le château compte 900m² habitables, répartis en 30 pièces et 6 salles de bains.

Après 1959, le bâtiment est vendu à la congrégation des Sœurs de la Charité, qui le transforme en centre de vacances pour mères célibataires.

Trop onéreux à entretenir, les Sœurs le revendent quelques années plus tard, et le château connaît plusieurs propriétaires successifs. Aujourd'hui inoccupé, le château a été inscrit aux Monuments historiques en 1993, pour le protéger de la démolition.

Détail de la corniche du château du Burrus.
Photo J. Antenot.



Château Burrus vers 1910. Fonds Adam / Médiathèque Val d'Argent

L'horreur des hôtels

S'il est bien un trait caractéristique de Maurice Burrus, c'est son horreur de descendre à l'hôtel. Curieuse attitude pour un voyageur ! Aussi, il fait construire des villas dans les lieux où il aime séjourner, laissant une marque tangible de son passage dans le monde. Ainsi, plusieurs « maisons Burrus » existent dans les Pyrénées, à Nice, à Vaison-la-Romaine, à Saoû, à Lausanne ou encore à Pallenga en Italie. Pendant la seconde guerre mondiale, son adresse pyrénéenne lui sert de refuge, car son château sainte-creusien est transformé à l'époque en « Reichswarschule », une école pour invalides de guerre.

L'auberge des Dauphins de la forêt de Saoû

En **1925**, Maurice Burrus achète la forêt de Saoû dans la Drôme, pour transformer ce domaine forestier de plus de 2 000 hectares en un lieu touristique. Il y fait aménager un sentier de 28 km, jalonné d'aires de pique-nique. En 1927, Maurice Burrus confie à l'architecte Paul Boyer la construction d'une auberge relais en pleine forêt. Le bâtiment est largement inspiré par le petit Trianon de Versailles (moultures, façades symétriques ornées de pilastres et de baies, toiture terrasse), tout en utilisant des techniques de construction moderne (béton armé, ciment moulé).

Inaugurée en **1930**, « l'auberge des Dauphins » fonctionne jusqu'en 1959. En 2005, elle est rachetée par le département de la Drôme qui entreprend la restauration du bâtiment, pour lui rendre son lustre d'antan. L'exposition « Maurice Burrus, un rêve pour la forêt », montée sur le site, retrace l'histoire du généreux mécène et de son auberge d'exception.



Auberge des dauphins. Légende : Auberge des dauphins en 2009. Photo D. Michelas



Inauguration de l'auberge en 1930. Coll. D. Michelas

Il existe encore de nombreuses constructions « Burrus » de nos jours. À Sainte-Croix-aux-Mines, Maurice Burrus a habité dans un château de 900 m² habitables, érigé par ses parents. Il a aussi construit de nombreuses demeures, parce qu'il n'aimait pas loger à l'hôtel lors de ses déplacements. Ainsi, on trouve des maisons Burrus dans les Pyrénées, en Italie ou encore en Suisse. Dans la Drôme, Maurice acheta la forêt de Saoû, où il fit construire une auberge renommée, ressemblant beaucoup au petit Trianon du château de Versailles.



Archéologie et philatélie

Dans l'intimité de son château, Maurice l'homme public s'adonnait à ses passions. Loin des tribunes ou de son bureau d'industriel, il a consacré un temps infini à une collection, débutée à l'âge de 7 ans... **La philatélie** ! Cette passion ne le quittera plus.

Le qualificatif de plus grand philatéliste au monde n'est pas exagéré. Par souci de discrétion, tous ses échanges de timbres se pratiquent sous un nom d'emprunt. A sa mort en 1959, sa collection a été vendue aux enchères en plusieurs lots, car personne n'a eu la capacité financière de s'offrir la collection complète. Un spécimen de sa collection s'est même échangé à 14 millions de francs.

L'archéologie est l'autre passion de Maurice Burrus, qu'il découvre à la suite d'un voyage en Grèce et à Corfou.

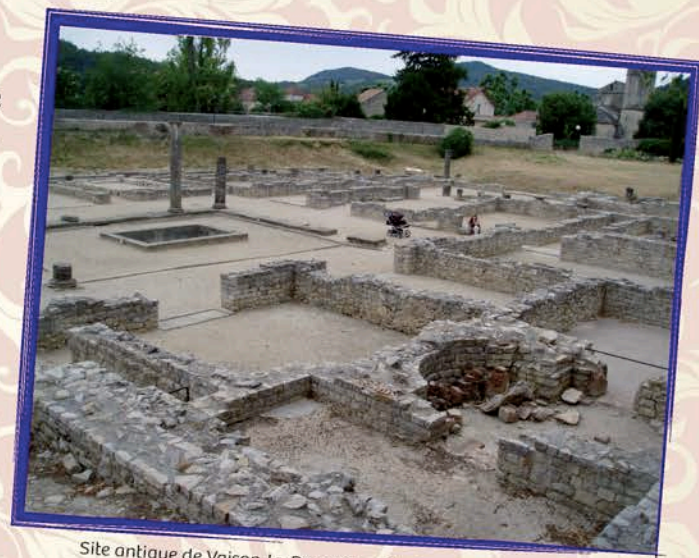
Son hypothétique filiation avec le préfet du prétoire Sextus Afranius Burrus a amené Maurice à Vaison-la-Romaine, où aurait vécu le préfet. A Vaison, il fait la connaissance de l'abbé Joseph Sautel, qui met au jour des vestiges de l'antique « Vasio » depuis 1907. Maurice finance les fouilles archéologiques et les travaux de prospection entrepris par l'abbé Sautel, à hauteur de 15 millions de francs entre 1925 et 1939.

Jour après jour, les premières demeures apparaissent, puis renaît le théâtre antique de la ville. Maurice a déclenché une polémique à son sujet, car il souhaitait le reconstruire dans le but d'y faire venir un public nombreux, au détriment peut-être du respect du monument lors de sa restauration.



Abbé Joseph Sautel.
Archives municipales
de Vaison la Romaine

Vaison-la-Romaine est devenue la seconde patrie de Maurice, qui y séjourne de plus en plus régulièrement après 1945. Pendant les années tourmentées de la guerre, les enfants du village recevaient une paire de souliers neufs chaque année. Maurice leur a également financé l'installation du chauffage central à l'école. En 1932, il est déclaré citoyen d'honneur de la ville. Aujourd'hui, la rue qui borde les sites antiques porte le nom de Maurice Burrus. Ainsi, un jour, Burrus aura mille ans...



Site antique de Vaison-la-Romaine - Photo Käyttäjät:Ohto Kokko

Maurice Burrus était un grand collectionneur et amateur d'antiquités. Il a financé les fouilles archéologiques de la ville de Vaison-la-Romaine, parce qu'il était persuadé d'y retrouver les traces de son fameux ancêtre Sextus Afranius Burrus.
Et Maurice Burrus était aussi connu dans le monde entier pour sa collection de timbres. Il avait la plus grande collection au monde. À sa mort, elle a été vendue aux enchères en plusieurs lots.



Coll. M.T. Antoine

Le souci du détail

La demeure de Martin

A son arrivée à Sainte-Croix-aux-Mines en **1871**, Martin Burrus édifie un bâtiment d'habitation, très semblable à un chalet suisse. On y observe par exemple des boiseries ajourées. Une verrière en fer forgé complète le bâtiment, alors entouré d'une grille. Un jardin bordait la demeure, dont subsiste aujourd'hui un séquoia monumental. En 1954, la mairie de Sainte-Croix-aux-Mines y installe ses bureaux. Mais l'esprit Burrus demeure encore.... Entrez pour vous en apercevoir !



Vue de la demeure de Martin Burrus, actuelle mairie de Sainte-Croix-aux-Mines. Photo Archives de Sainte-Croix-aux-Mines



Détail de l'intérieur de la mairie. José Antenat

Ce vitrail se trouve dans l'actuelle mairie de Sainte-Croix-aux-Mines. On y distingue une rosace colorée, au centre de laquelle les lettres B et N entrelacées sont visibles. Le monogramme reprend les initiales de Burrus et de Nelles, nom de famille de Léonie, épouse de Martin. Il se retrouve aussi sur le poêle de l'actuelle salle du conseil.

Les caissons du plafond de l'actuel cabinet du maire rappellent la fortune de la famille. On y distingue une tête féminine coiffée de la coquille des pèlerins de St Jacques de Compostelle. Deux têtes de dragons l'entourent, tout comme des cornes d'abondance débordantes. Le poêle de la pièce est décoré selon les mêmes motifs : on y retrouve une femme couronnée, les têtes de dragons à chaque angle, ainsi qu'une frise de fruits sur la partie haute du poêle. Clin d'œil à peine dissimulé sur la fortune de la famille...



Détail du plafond de la mairie. José Antenat

La Villa Burrus

La Villa Burrus, construite par André entre **1932** et **1935**, est parsemée de petits détails qui rendent hommage à ses propriétaires. Les éléments de fer forgé qui ornent les balcons et fenêtre de la demeure sont décorés de petites marguerites. Cette attention est destinée à l'épouse d'André, qui se prénomme Marguerite.



Détail d'un balcon de la Villa Burrus. Photo CCVA

Les Burrus ont toujours laissé des marques familiales dans leurs bâtiments, que tu peux t'amuser à retrouver : par exemple, à la mairie de Sainte-Croix-aux-Mines, tu retrouveras souvent les initiales N et B, du nom de Nelles et Burrus. Savais-tu que la mairie du village était autrefois la demeure de Martin Burrus, père d'André ? À la Villa Burrus, tu retrouveras aussi des marguerites sur les balcons en fer forgé, parce que la femme d'André se prénomme Marguerite. On ne peut pas se tromper de propriétaire devant un bâtiment de la famille !

